

## INTRODUCTION.

---

La Législature Provinciale ayant, dans l'année 1832, accordé avec une libéralité digne d'éloges, à la Société Littéraire et Historique de Québec, une somme de trois cents louis, pour lui donner les facilités de se procurer et de publier en même temps des Documents qui auraient rapport à l'Histoire des premiers temps du Canada, les Mémoires contenus dans les pages suivantes et qui ont été placés à la disposition de la Société ont été jugés suffisamment intéressants et authentiques pour être rendus publics.

Ceux qui sont au fait de l'Histoire du Canada se rappelleront que l'ouvrage de Charlevoix ne s'étend pas au-delà de l'année 1722. Quant aux évènements qui eurent lieu depuis cette époque jusqu'à 1759, on croit qu'il n'existe aucune relation qui soit tout à la fois authentique et détaillée. L'Histoire publiée par M. Smith embrasse, à la vérité, cette époque, mais le plan de son ouvrage paraît néanmoins l'avoir limité à un aperçu général des évènements les plus importants, sans entrer dans les détails. Il faut dire aussi que les sources où il a puisé ses renseignements ne sont pas en général indiquées.

Mais, dans le cours de l'époque dont on vient de faire mention, il se passa sur ce Continent des évènements graves qui, graduellement, ébranlèrent la domination Française en Amérique jusque dans ses fondements, et se terminèrent par sa destruction finale en 1759. L'influence croissante des Anglais parmi les Sauvages confédérés au sud du Lac Ontario ; la prise de Louisbourg en 1746 ; l'accroissement et l'extension rapides des Colonies de l'Angleterre voisines des possessions Françaises ; l'établissement de la

puissance Anglaise dans la Nouvelle-Ecosse, confirmée par la fondation d'Halifax en 1749; l'esprit d'entreprise militaire manifesté par les colons Anglais subséquemment au renouvellement des hostilités en 1755, et les difficultés croissantes du Gouvernement du Canada dans ses opérations intérieures—toutes ces circonstances furent autant de causes locales qui, indépendamment des embarras du Gouvernement Royal en France, provenant de l'épuisement de ses finances, et du cours des évènements en Europe, contribuèrent puissamment à la séparation de cette Colonie d'avec son ancienne Métropole. Mais, quoique ces évènements et ces vicissitudes soient rapportés d'une manière générale dans des ouvrages historiques connus, nous n'en possédons qu'une simple esquisse; les détails pour la plupart nous manquaient, et ces détails ne peuvent qu'être tout à la fois intéressants et importants, en autant qu'ils ont rapport aux évènements et à la Politique Provinciale du Canada, qui durant cette période fixa principalement l'attention pendant la lutte qui eut lieu dans cet Hémisphère, et devint la source et le centre des opérations militaires du Gouvernement Français en Amérique.

Les Mémoires qu'on offre maintenant au Public ont rapport à la période entre 1749 et 1760; non seulement ils fournissent d'amples détails sur les évènements saillants et bien connus de cette période; mais il contiennent encore une foule de renseignements intéressants et curieux qui laissent voir à nu les ressorts et les causes locales qui influèrent d'une manière si puissante sur ces évènements, et dévoilent en même temps le caractère et la conduite des personnages les plus marquants sous le Gouvernement de la Colonie pendant cette période mémorable. Les intrigues et les pratiques secrètes des autorités Coloniales Françaises auprès des Sauvages de la frontière de l'Ouest, et de la Nouvelle-Ecosse, et principalement auprès des habitants Français de cette dernière province, qui amenèrent le renouvellement de la guerre en 1755, y sont montrés dans un plus grand jour et avec de plus grands détails que dans aucune autre relation existante.

En publiant des Mémoires auxquels il manque cette garantie apparente d'authenticité que comporte le nom d'un Auteur connu, le Comité de la Société Littéraire et Historique sous la direction duquel l'ouvrage est donné au Public croit devoir expliquer par quelles circonstances il a été mis en possession du manuscrit, et quelles considérations ont induit la Société à envisager ce document comme authentique. Le manuscrit, d'après lequel ont été imprimées les pages suivantes, fut communiqué au Comité par une personne de considération et de fortune résidente à Montréal, laquelle informa le Comité que ce manuscrit lui était parvenu d'une

personne alliée au Général Burton, qui servit avec le rang de Colonel dans l'armée de Lord Amherst, et qui eut le commandement du district de Montréal comme Brigadier pendant plusieurs années après la capitulation de Montréal. Le manuscrit est d'une écriture française de bureau, assez propre, et relié avec soin; et les plans et esquisses sont proprement copiés dans le corps de l'ouvrage. Il s'y trouve un titre, et d'après un passage vers la conclusion des Mémoires, il est évident que l'ouvrage avait été composé dans l'intention de le faire imprimer. D'après le rang distingué qu'occupait le Général Burton, et d'après l'intérêt que l'on peut supposer qu'il prenait à l'histoire récente d'une Colonie qu'il avait activement contribué à soumettre à son Souverain, il n'est pas déraisonnable de penser qu'ayant lié connaissance avec l'Auteur des Mémoires, il aura pu en obtenir, dans l'intention de la faire imprimer, la copie d'après laquelle on a fait la présente publication, et qu'il aura pu l'emporter avec lui en Angleterre.

En examinant ces Mémoires on trouvera que dans quelques passages particuliers ils sont identiques avec des passages qui se trouvent déjà incorporés, souvent dans les mêmes termes, dans cette partie de l'ouvrage de M. Smith qui comprend la période de 1749 à 1760. Il est au pouvoir du Comité préposé à la publication actuelle, de rendre raison de cette similarité, en expliquant que la relation contenue dans cette portion de l'ouvrage de M. Smith, a été prise d'un manuscrit anonyme qui lui fut communiqué par feu l'Honorable Thomas Dunn, qui pendant une longue suite d'années avait occupé un rang élevé dans la société, de même que dans les emplois publics à Québec, et qui étant venu en cette Province peu de temps après la Conquête, avait eu occasion de former des liaisons très-intimes avec les individus les plus marquants dans la société tant Anglaise que Française de cette époque. Le manuscrit ainsi placé entre les mains de M. Smith était accompagné de la copie d'une lettre qui, en apparence, avait été adressée à un ami par l'Auteur du manuscrit, (quoiqu'il ne s'y trouvât aucune signature,) et dans laquelle il exprime ses regrets de ce que les Mémoires qu'il avait composés avaient été communiqués à d'autres, attendu qu'il pourrait en résulter des conséquences qui lui seraient personnellement pénibles; mais dans cette lettre l'Ecrivain persiste fortement à affirmer l'exactitude des faits cités dans les Mémoires et la vérité des portraits et des descriptions qu'il avait tracés tant des acteurs que des événements.

Le Mémoire que possédait M. Smith, fut par lui confié, (avec la lettre de l'Auteur dont on vient de faire mention,) à l'un des Membres du Comité des Documents Historiques sous la direction duquel

se fait la publication actuelle, et fut soigneusement collationné et comparé, dans plusieurs de ses passages, avec le manuscrit qui est maintenant publié; mais avant que la collation en fût terminée, le manuscrit fut redemandé, et M. Smith a depuis fait savoir qu'il avait été perdu. Mais d'après la collation des deux Documents il paraît évident, tant par la similarité générale de l'ordre de la narration que par une parfaite identité d'expressions dans plusieurs passages remarquables, et par ce fait que les mêmes plans militaires se trouvaient dans tous les deux, que ces Documents étaient en substance les mêmes et en apparence de la même main, ou puisés à la même source; et comme le présent manuscrit est plus succinct que l'autre, on pourrait supposer qu'il n'en était qu'un simple abrégé, si ce n'était pas dans plusieurs passages, mêmes où les expressions sont semblables, le cours de la narration est de beaucoup changé, et que dans d'autres il est fait mention de circonstances qui ne se trouvent pas dans le manuscrit où M. Smith a puisé.

Il est donc difficile de déterminer quelle relation précise il peut y avoir entre l'un et l'autre de ces manuscrits; mais leur examen a démontré qu'il fallait que tous les deux eussent été composés, soit par des personnes qui avaient emprunté, non seulement leurs matériaux, mais encore leurs expressions, à une source commune; ou qu'ils eussent été composés par la même personne à des époques différentes, et que le manuscrit qui s'est trouvé en la possession de M. Smith était une amplification de l'autre, avec des changements tant dans la méthode que dans le style.

En considérant les opinions qui sont énoncées et la manière dont les faits sont présentés dans l'ouvrage maintenant publié, il n'est pas surprenant que l'Auteur ait eu le désir de céler son nom. On peut même douter si les initiales qui se trouvent sur le titre n'y auraient pas été mises dans l'intention de favoriser ce dessein; au moins, à l'époque où nous sommes, elles ne fourniraient qu'une faible ressource pour aider à découvrir le nom de l'Auteur; mais cette imperfection peut à peine porter atteinte à l'authenticité de l'ouvrage. Il contient des témoignages suffisants pour faire croire que l'Auteur a dû connaître la plupart des hommes publics dont il parle, et qu'il fut personnellement engagé dans les évènements dont il donne la relation: *quorum pars magna fuit*. D'après les détails circonstanciés où il entre relativement à quelques-unes des opérations militaires, — celles particulièrement qui eurent lieu à Carillon et sur les frontières de l'Acadie — et d'après l'emploi familier qu'il fait des termes militaires, et les peines qu'il s'est données en enrichissant l'ouvrage de plans,

il paraîtrait presque certain qu'il était soit un Officier Militaire, ou un Officier de la Marine,—très probablement un Officier Militaire—quoique les réflexions qu'il fait sur toutes les dispositions militaires dans les opérations qui eurent lieu avant et après la bataille des Plaines d'Abraham, tandis qu'il s'abstient de semblables réflexions quant aux opérations navales à cette époque, aient donné lieu de soupçonner que l'Ecrivain était attaché au service de la Marine Française, et que ce pouvait être le même M. De Vauclain qui se trouve si fréquemment nommé dans les pages suivantes.

Les vives émotions que l'Ecrivain exprime, et les amples détails dans lesquels il s'engage, au sujet des rapports entre les autorités Françaises et les habitants déçus de l'Acadie, et les connaissances qu'il nous détaille de cette race d'hommes, de leurs usages, de leur caractère et de leur pays, portent fortement à croire que l'Auteur avait servi dans l'Acadie; et les allusions fréquentes qu'il fait dans ces passages et dans d'autres de son ouvrage, non seulement à des correspondances officielles, mais à des conversations et des communications verbales et des faits d'une nature particulière, démontrent tout à la fois qu'il a dû jouer un rôle dans les événements qu'il rapporte, et que ce rôle ne fut pas un rôle obscur, mais était de nature à lui donner accès à des sources d'informations sur lesquelles il pouvait compter avec certitude.

On ne regardera pas sans doute comme un paradoxe d'affirmer que quelques-uns des défauts les plus apparents de l'ouvrage tendent même à établir l'authenticité, comme venant d'un individu qui a personnellement et largement figuré dans les affaires sur lesquelles il écrit. La sévérité avec laquelle il traite quelques-uns des hommes publics dont il donne les portraits, et le ton de censure qu'il emploie généralement, tout en donnant lieu de soupçonner qu'il a pu être quelquefois influencé par des préventions particulières, et que ses *opinions*, au moins, doivent être reçues avec quelque réserve, sont autant de preuves qu'il a été un acteur,—peut-être un partisan dans les scènes qu'il décrit avec un si vif intérêt—un intérêt bien différent et bien au delà de ce qu'on pourrait attendre de la part d'un étranger impartial, qui aurait puisé les mêmes faits aux mêmes sources.

En un mot, les défauts qu'on peut reprocher à l'ouvrage sont de ceux qui, par la nature même des Mémoires écrits par des personnes qui se trouvent en scène, y sont inhérents; mais il sont rachetés par des avantages qui sont, aussi, particuliers à ce genre d'écrits; et, tout compensé, après avoir fait la part de ces défauts,

il restera encore au lecteur un bon fonds de vérités précieuses.

On croit donc que l'ouvrage ainsi présenté au public peut être considéré comme enrichissant l'Histoire du Canada non seulement par l'addition actuelle de faits et de détails restés jusqu'ici inconnus, mais aussi par la peinture animée qu'il fait du cours et de la condition des affaires intérieures de la Province, et du caractère et des motifs de ceux qui figurèrent dans l'administration provinciale pendant les dix années qui précédèrent la conquête.

Il est à peine nécessaire d'ajouter cependant que la Société Littéraire et Historique de Québec ne peut pas être tenue responsable de l'exactitude des faits ni des opinions de l'Ecrivain. Quant à ces dernières on a déjà fait quelques observations générales ; mais l'on peut ajouter qu'il y a bien des circonstances qu'il faut peser avant que de condamner l'Auteur pour la sévérité avec laquelle il s'exprime dans plusieurs occasions relativement à la conduite des affaires de la Colonie ou à l'égard des individus qui y ont pris part. Il paraît avoir été un homme de principes et d'intégrité, écrivant dans un repaire d'infamie. Ces expressions ne paraîtront pas trop fortes à ceux qui connaissent les faits relatifs à l'administration coloniale dévoilés dans les procédures qui eurent lieu devant les Tribunaux Français après la Conquête, contre M. Bigot et ses confrères en péculat. D'après ces faits, d'après les traditions locales et d'autres récits historiques, il y a lieu de croire que tout l'édifice social se ressentait de la corruption et de la faiblesse de l'administration, à un degré tel qu'on ne peut s'en faire une juste idée si l'on ne connaît l'état de la Province, de sa société et de son administration que depuis qu'elle est devenue une possession Anglaise.

De même, quant aux faits narrés par l'Auteur, il n'est que juste d'observer que lorsque son récit ne s'accorde pas avec d'autres versions reçues, les différences ne sont pas essentielles ni plus grandes qu'il arrive communément entre des relations historiques écrites par différentes personnes qui ont puisé à des sources d'informations différentes ; et il y a, comme on l'a déjà remarqué, des preuves intrinsèques qui donnent du poids à l'autorité de cet Ecrivain.

Le Comité de la Société Littéraire et Historique sous la direction duquel cette publication a été faite, a jugé convenable d'ajouter quelques notes sur des passages particuliers qui paraissaient demander des éclaircissements, ou un renvoi à d'autres documents historiques ; et il a cru devoir s'abstenir de faire de plus amples

commentaires. Le Comité regrette que la perte du manuscrit qui appartenait à M. Smith l'ait privé de pouvoir suppléer les passages qui formaient le commencement de l'ouvrage actuel, et que le Comité avait l'intention d'incorporer dans cette Introduction. Mais il est en son pouvoir d'assurer qu'il n'a été perdu que quelques phrases préliminaires de peu d'importance, et que le sens du passage incomplet par lequel commence le manuscrit se trouve suppléé dans la note que le Comité a mise en tête.

Il ne reste au Comité qu'à exprimer l'espoir que l'ouvrage sera favorablement reçu comme un gage du désir qu'a la Société Littéraire et Historique de Québec de faire servir les moyens limités qu'elle possède à encourager les recherches historiques et à compléter l'Histoire de la Province, en donnant au public les documents inédits qui lui seraient communiqués, et que cela pourra engager quelques uns des Messieurs que l'on sait être en possession de papiers de famille, ou de manuscrits importants qui répandent de la lumière sur les événements antérieurs dans l'Histoire de la Colonie, à suivre l'exemple louable de la personne à la libéralité de laquelle, en communiquant le Document qu'elle avait en sa possession, la Société doit d'avoir pu faire la présente publication.

---

N. B.—Dans le corps de l'Ouvrage on a conservé l'orthographe du Manuscrit. Dans un très-petit nombre de passages on a suppléé, en *italiques*, des mots qui paraissent avoir été oubliés par l'Auteur ou le Copiste.